

LE GUIDE DU PIGEON EN CAMOUFLAGE

Dr. Sarcasme



MON DOS,
MA BATATILE

POUR
LE 'GRAM!

Le Guide du Pigeon en Camouflage

Par Dr. Sarcasme

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Darwin à l'envers : L'évolution vers le primate pixelisé	4
Chapitre 2 : Le Camouflage : Masquer son compte en banque vide	8
Chapitre 3 : Le Syndrome de Jimmy Fallon : L'enthousiasme pris en otage	12
Chapitre 4 : Frais de 'Gas' : L'essence la plus chère pour une voiture qui ne roule pas	16
Chapitre 5 : La 'Utility' : Le pass VIP pour les égouts	21
Chapitre 6 : Le 'Right Click Save' : Le braquage du siècle en un clic	26
Chapitre 7 : HODL : L'art de couler avec le Titanic en chantant	30
Chapitre 8 : Le Hack : Mon singe est parti en vacances en Corée du Nord	35
Chapitre 9 : Le Floor Price : La cave n'a pas de fin	40
Chapitre 10 : Expliquer son investissement à sa grand-mère	45
Chapitre 11 : Le Merchandising : Porter son échec sur son t-shirt	50
Chapitre 12 : Le futur : Du Web3 au RSA	55

Chapitre 1

Darwin à l'envers : L'évolution vers le primate pixelisé

Regardez bien votre colonne vertébrale. Ce tas d'ossements douloureux, sculpté par des millions d'années de sélection naturelle pour vous maintenir debout, est en train de rendre l'âme. Pourquoi ? Pour que vous puissiez vous pencher à quarante-cinq degrés au-dessus d'un écran OLED afin d'admirer la seule preuve tangible de votre supériorité intellectuelle : un dessin de singe dépressif qui porte une casquette de marin et qui vous a coûté le prix d'une maison de campagne dans le Limousin.

Félicitations. Charles Darwin ne s'est pas contenté de se retourner dans sa tombe ; il est en train de pédaler si vite dans son linceul qu'on pourrait alimenter tout le réseau Ethereum rien qu'avec son indignation.

L'évolution, ce long fleuve tranquille qui nous a fait passer du stade de bactérie visqueuse à celui de bâtisseur de cathédrales, vient officiellement de faire demi-tour. C'est l'involution. Le Grand Rebobinage. On a passé des éons à descendre de l'arbre, à apprendre à ne plus se gratter les aisselles en public et à inventer le concept de « dignité », tout ça pour finir par payer 200 000 dollars le droit de remonter virtuellement sur une branche. Mais attention, pas une vraie branche avec de la chlorophylle et des oiseaux. Non, une branche en pixels, sur une plateforme qui s'appelle probablement « JungleVerse » et qui consomme autant d'électricité que la Belgique.

Le concept de « Primate Pixelisé » est le chef-d'œuvre absolu du génie humain en fin de race. C'est le point de bascule où le cerveau n'est plus qu'une éponge à marketing saturée de termes comme « utilité », « roadmap » et « whitelist ».

Analysons froidement le spécimen. Dans la nature, un singe avec une casquette de marin est une anomalie biologique ou le résultat d'un abus de pouvoir d'un dresseur de cirque cruel. Dans le Web3, c'est un signe extérieur de richesse. On appelle ça le « flex ». Mais c'est un flex de pigeon en camouflage. Vous ne possédez pas le singe. Vous possédez un reçu numérique qui dit que, sur une base de données décentralisée, vous êtes officiellement le propriétaire d'une suite de chiffres pointant vers un JPEG que n'importe quel gamin de douze ans peut enregistrer d'un clic droit.

Mais vous, vous n'êtes pas n'importe qui. Vous êtes un « visionnaire ». Vous avez compris que l'avenir de l'art ne réside pas dans la main de Michel-Ange, mais dans un algorithme génératif qui assemble des chapeaux, des lunettes de soleil et des expressions faciales de proctologue blasé sur un canevas de 600 par 600 pixels.

Ce qui est fascinant dans cette « évolution à l'envers », c'est la sémantique. On ne dit plus « Je me suis fait arnaquer par un gamin de Singapour », on dit « J'ai investi dans un actif non fongible à fort potentiel de croissance ». Le pigeon ne roucoule plus, il « build ». Il est dans la « communauté ». Et quelle communauté ! Une bande de primates numériques qui se reconnaissent entre eux grâce à leur photo de profil, formant une tribu néo-tribale où le rite d'initiation consiste à brûler ses économies pour obtenir un certificat d'authenticité sur un dessin de macaque qui semble avoir été réalisé par un stagiaire sous acide.

Le singe à casquette de marin est l'idole de cette nouvelle religion du vide. Pourquoi un singe ? Parce que le subconscient ne ment jamais. Au fond de vous, vous savez que vous êtes revenu au stade de l'australopithèque. Mais un australopithèque avec la fibre optique. Vous payez des « gas fees » (frais de gaz) — un nom charmant pour désigner la taxe que vous versez à la divinité Blockchain pour avoir le privilège de déplacer votre argent d'une poche percée à une autre — juste pour pouvoir dire que vous faites partie du club.

Et quel club ! Le yacht-club des singes qui s'ennuient. L'ironie est si épaisse qu'on

pourrait la couper au couteau. Vous achetez l'image de l'ennui pour des sommes qui rendraient un oligarque russe mal à l'aise, tout ça pour tromper votre propre ennui existentiel. C'est le serpent qui se mord la queue, mais le serpent est en 8-bit et il a une moustache en option.

Darwin pensait que la sélection naturelle éliminait les caractères les moins adaptés à la survie. Il n'avait pas prévu le capitalisme de la rareté artificielle. Dans ce nouveau monde, être « adapté », c'est être capable de convaincre un autre pigeon que votre singe à lunettes laser vaut 10 % de plus que ce que vous l'avez payé hier. C'est la survie du plus crédule. On ne chasse plus le mammouth pour nourrir la tribu ; on chasse le « Greater Fool » (le plus grand imbécile) pour lui refourguer notre sac de pixels avant que la bulle n'éclate.

Et quand la bulle éclate ? Quand le marché s'effondre et que votre singe de marin ne vaut plus que le prix d'un ticket de métro d'occasion ? C'est là que le camouflage du pigeon atteint sa perfection. Vous ne dites pas que vous avez tout perdu. Vous dites que vous êtes là « pour la technologie ». Bien sûr. On croit tous ça. Comme on achète *Playboy* pour les articles de fond.

Regardez ce singe. Regardez sa casquette. Il vous fixe avec ses yeux morts. Il sait. Il sait que vous avez échangé des milliers d'heures de votre vie réelle — du temps de cerveau disponible, du stress au bureau, des réunions interminables — contre une représentation graphique de ce que vous êtes devenu : un primate qui a réussi l'exploit de monétiser sa propre régression.

L'évolution nous avait dotés du langage pour que nous puissions débattre de philosophie, de politique et de science. Aujourd'hui, on l'utilise pour se demander si le « trait » des « yeux dorés » est plus rare que celui de la « fourrure de zombie ». On a inventé l'écriture pour consigner les lois et la poésie ; on l'utilise pour coder des « smart contracts » qui servent essentiellement à organiser des transferts de fonds entre des gens qui ont trop d'argent et des gens qui ont trop d'audace.

Nous sommes à l'apogée de l'histoire humaine. Le sommet de la pyramide. Derrière nous : la découverte du feu, l'invention de l'imprimerie, les premiers pas sur la Lune. Devant nous : un singe pixelisé avec une casquette de marin.

Il y a quelque chose de poétique dans cet échec. C'est la preuve que l'humanité est une espèce qui se lasse de tout, même de sa propre intelligence. On a fini de résoudre les problèmes de la réalité physique (enfin, on a décidé de les ignorer), alors on s'en crée de nouveaux dans la réalité virtuelle. Le problème ? « Comment prouver que ce dessin m'appartient ? ». La solution ? « Brûler une forêt primaire pour générer une preuve mathématique ». C'est brillant. C'est le niveau zéro de la survie, habillé en futurisme technologique.

Alors, cher pigeon, la prochaine fois que vous regarderez votre « investissement », n'oubliez pas d'ajuster votre propre casquette. Vous n'êtes pas un collectionneur d'art. Vous n'êtes pas un pionnier de la finance décentralisée. Vous êtes juste un singe qui a trouvé un moyen très coûteux de remonter dans son arbre tout en restant assis dans son canapé Ikea.

Et le pire dans tout ça ? C'est que le singe, lui, a l'air vraiment de s'ennuyer. Et il a raison. Parce qu'il a déjà votre argent, et qu'il n'a même pas besoin de bananes pour survivre. Il n'a besoin que de votre foi aveugle dans le fait que demain, un pigeon encore plus gros que vous voudra racheter sa casquette de marin.

Darwin ne s'est pas trompé sur l'évolution. Il a juste oublié de préciser que parfois, l'espèce choisit délibérément de redevenir un mollusque, pourvu que le mollusque soit certifié sur la blockchain. Fin du massacre ? Non. Ce n'est que le "mint" de départ. Bienvenue dans l'ère du Primate Pixelisé, où l'intelligence est la seule ressource qui ne soit pas "limited edition".

Chapitre 2

Le Camouflage : Masquer son compte en banque vide

On a longtemps cru que le motif camouflage servait aux tireurs d'élite en herbe pour se fondre dans la jungle du Vietnam ou à votre oncle Jean-Claude pour ne pas être repéré par les sangliers dans le Berry. Erreur. Dans l'écosystème flamboyant du Web3, le camouflage remplit une fonction bien plus vitale, presque biologique : il permet de rendre votre ruine totale invisible à l'œil nu.

Admirez l'ironie du concept. Vous venez de déboursier quarante-cinq Ethereum — soit l'équivalent du PIB d'un petit archipel polynésien — pour acquérir le droit de propriété exclusif sur un fichier PNG représentant un primate en treillis militaire. C'est fascinant. Vous avez payé le prix d'une villa avec piscine à Marbella pour obtenir une image qui, par définition, est conçue pour ne pas être vue. C'est le summum de l'élégance du pigeon : investir une fortune dans l'invisibilité alors qu'on meurt d'envie que le monde entier remarque notre nouveau jouet.

Mais attention, ce n'est pas n'importe quel camouflage. Ce n'est pas celui qui vous cache des radars ennemis ; c'est celui qui vous cache de la réalité. Le principe est simple : si votre avatar porte un motif « Digital Forest », vos créanciers ne pourront techniquement pas saisir vos actifs, puisqu'ils ne les verront pas. C'est la « défense par l'esthétique ». Si le huissier de justice entre dans votre salon — celui-là même où trône encore le canapé Ikea que vous n'avez pas fini de payer — et qu'il ne voit sur votre écran qu'une bouillie de pixels verts et marron, il pensera probablement que votre carte graphique a rendu l'âme par pure compassion pour votre compte en banque. Et hop, insaisissable. Vous êtes un fantôme financier. Un ninja du découvert autorisé.

Regardez-vous, chers pionniers de la nouvelle économie. Vous arborez fièrement cette texture « Camo Desert » sur votre profil Twitter, alors que la seule chose qui ressemble à un désert, c'est votre épargne-retraite après le dernier « rugpull » de la semaine. Il y a une certaine poésie dans ce naufrage. Le camouflage est le vêtement de l'homme qui n'a plus rien à se mettre, mais qui veut le faire avec le standing d'un général quatre étoiles en exil.

D'un point de vue purement thermique, l'arnaque atteint des sommets stratosphériques. Nous parlons ici du seul vêtement au monde qui coûte plus cher qu'un manteau en vigogne doublé de soie, mais qui ne vous protège même pas d'un courant d'air de ventilateur. Vous êtes là, grelottant dans votre studio non chauffé parce que vous avez « réalloué » votre budget chauffage dans un « mint » de minuit, mais vous vous consolez en vous disant que, dans le Metaverse, votre avatar porte une veste tactique en Gore-Tex numérique. Félicitations. Vous avez inventé l'hypothermie de luxe. Vous êtes en train de geler dans le monde réel pour que votre double digital ait l'air d'être prêt à envahir l'Irak.

C'est là que réside le génie du marketing de la rareté. On vous vend du « Rare Camo Pattern » (0.02% de la collection !). Traduction pour les gens normaux : « On a appliqué un filtre Photoshop que même un stagiaire en design trouverait paresseux, mais comme on a dit que c'était rare, tu vas nous donner tes économies ». Et vous le faites. Avec le sourire. Parce que dans votre tête, ce n'est pas un simple motif de camouflage. C'est une cape d'invisibilité sociale. Tant que vous possédez ce JPEG, vous n'êtes pas un chômeur qui spéculé sur des images de singes ; vous êtes un « Operative » dans la « Finance Décentralisée ».

Le camouflage, c'est aussi une métaphore de votre stratégie d'investissement. On avance à tâtons, on se cache derrière des termes complexes — « interoperability », « proof of stake », « layer 2 » — pour masquer le fait que l'on n'a absolument aucune idée de ce qu'on fabrique. On se fond dans le décor de la hype. Si tout le monde porte du camo, personne ne remarquera que personne ne sait où on va. C'est la marche des

pingouins, mais avec des motifs militaires.

Et puis, il y a le rapport au fisc. Ah, Bercy ! Ces gens qui ont encore l'audace de croire que l'argent est quelque chose qui se déclare. Avec votre NFT de commando, vous vous sentez intouchable. « Qu'ils essaient de taxer mon camouflage ! », hurlez-vous devant votre écran, alors que vous mangez des pâtes premier prix pour la douzième fois du mois. C'est le paradoxe ultime : vous êtes tellement bien camouflé que même la chance ne vous trouve plus. Vous avez réussi l'exploit de devenir invisible pour votre propre avenir.

Le plus drôle, c'est quand vous essayez d'expliquer la « valeur » de ce camouflage à quelqu'un qui a encore un pied dans la réalité — disons, votre banquier.

« Monsieur, vous avez un découvert de huit mille euros. »

« Certes, mais regardez mon avatar. C'est un motif "Urban Ghost". Il n'en existe que douze sur la blockchain Polygon. »

Il y a alors ce silence. Ce moment suspendu où le banquier se demande s'il doit appeler la sécurité ou un hôpital psychiatrique. Mais vous, vous restez serein. Vous savez quelque chose qu'il ignore. Vous savez que la valeur n'est pas dans l'objet, mais dans la capacité à convaincre un autre idiot que l'invisibilité coûte un bras.

En réalité, le camouflage est l'uniforme officiel du déni. C'est l'habit de lumière de ceux qui ont décidé que la réalité était trop moche pour être regardée en face.

Pourquoi voir un compte en banque vide quand on peut contempler une texture de jungle pixelisée qui vaut théoriquement le prix d'une Tesla d'occasion ? C'est une forme d'autohypnose collective. On ferme les yeux, on met son treillis digital, et on attend que le marché remonte. On fait le mort, espérant que l'inflation ne nous verra pas si on ne bouge plus.

Sachez une chose : dans la nature, le camouflage sert soit à chasser, soit à ne pas être mangé. Dans le monde des NFTs, vous n'êtes manifestement pas le prédateur. Le prédateur, c'est celui qui a créé la collection, qui a encaissé vos Ethers réels, et qui

s'est envolé vers une île paradisiaque sans avoir besoin de porter du camouflage, lui, parce qu'il n'a plus besoin de se cacher de qui que ce soit. Il a vos bananes. Il a votre villa. Et il vous a laissé avec un costume d'arlequin militaire qui ne s'affiche même pas correctement quand votre connexion internet sature.

Alors, la prochaine fois que vous admirerez votre « Primate de Combat » en tenue de camouflage, demandez-vous : qui essayez-vous vraiment de cacher ? La réponse est dans le miroir, juste derrière l'écran. Mais ne vous inquiétez pas, avec un tel investissement, vous ne vous verrez bientôt plus du tout. Vous serez devenu une légende urbaine, un mythe de la blockchain, un homme qui possédait tout virtuellement et absolument rien physiquement. Le camouflage parfait. Le vide absolu, habillé en kaki.

Et si jamais vous avez froid cet hiver, n'hésitez pas à imprimer votre NFT pour vous en faire une couverture. Ce sera probablement la seule fois où il aura une utilité concrète, même si l'encre de l'imprimante vous coûtera sans doute le reste de vos actions chez EDF. Mais après tout, qu'est-ce que le confort matériel face à la gloire d'être un pigeon invisible ? Rien. Absolument rien. Mintz donc, soldats de l'absurde, et n'oubliez pas : si on ne vous voit pas, c'est peut-être parce que vous n'existez déjà plus.

Chapitre 3

Le Syndrome de Jimmy Fallon : L'enthousiasme pris en otage

Mesdames et messieurs, asseyez-vous, mais restez près de la sortie de secours. Nous allons parler d'un crime. Pas un crime avec du sang, des empreintes digitales et un mobile rationnel, non. Un crime contre la dignité humaine, commis en direct, à une heure de grande écoute, devant des millions de téléspectateurs qui pensaient innocemment regarder un talk-show alors qu'ils assistaient, impuissants, à une prise d'otage émotionnelle.

Imaginez la scène. Nous sommes en janvier 2022. Le plateau du *Tonight Show* est rutilant. Jimmy Fallon, l'homme dont le rire est si automatique qu'on soupçonne son diaphragme d'être relié à un algorithme de chez Boston Dynamics, reçoit Paris Hilton. Jusque-là, tout va bien. C'est la routine de la vacuité californienne. Mais soudain, l'espace-temps se déchire. Jimmy sort une feuille de papier — une impression physique d'un objet virtuel, première ironie — et lance, avec le naturel d'un otage lisant un manifeste rédigé par ses ravisseurs : « J'ai acheté un NFT ».

À cet instant précis, le monde a basculé. Ce n'était plus de la télévision, c'était une expérience de Milgram sous acide. Paris Hilton, dont le visage possède la mobilité expressive d'un lisseur à cheveux débranché, répond : « Moi aussi ! ». Et là, ils les sortent. Leurs singes. Deux dessins de primates fatigués, arborant des casquettes de marins et des expressions de toxicomanes en redescende de kétamine.

Ce moment est ce que j'appelle le « Syndrome de Jimmy Fallon ». C'est le point de rupture où l'enthousiasme humain devient une commodité synthétique, où la joie est extraite de force à l'aide de pinces hydrauliques pour être injectée dans un actif numérique sans valeur intrinsèque. Si vous avez regardé cette séquence et que vous

n'avez pas ressenti une envie irrésistible de vous rouler en boule sous votre bureau en gémissant, c'est que vous êtes déjà mort à l'intérieur, ou que vous travaillez dans le marketing chez OpenSea.

Regardez attentivement l'interaction. Ce n'est pas une conversation, c'est une partie de ping-pong avec une balle en plomb.

« J'adore le mien », dit Jimmy, l'œil vitreux, le sourire figé dans une grimace qui hurle : *« Mon agent m'a promis que ça prendrait 400 % de valeur d'ici mars, s'il vous plaît, ne me dénoncez pas à la brigade du bon goût »*.

« Il te ressemble », répond Paris, avec la conviction d'une IA de première génération essayant de simuler l'empathie.

C'est fascinant. On dirait deux agents doubles qui essaient de s'échanger des codes nucléaires dans une gare bondée, mais les codes sont des JPEGs de macaques dépressifs.

C'est ici que le camouflage atteint son paroxysme. Dans le chapitre précédent, nous parlions du soldat de salon caché derrière son motif kaki. Ici, le camouflage est psychologique. Fallon et Hilton ne nous montrent pas des œuvres d'art ; ils camouflent une transaction financière sous les traits d'une passion culturelle. C'est le « Camouflage par le Cringe ». Si on a assez l'air de deux idiots qui s'amuse, peut-être que personne ne remarquera que nous sommes en train de pomper un schéma de Ponzi monumental sur le dos de gens qui n'ont pas de chef cuisinier personnel.

Le malaise est tel qu'il crée une distorsion dans la réalité. Observez le public. Le public du *Tonight Show* est entraîné à applaudir dès qu'une lumière s'allume, comme des otaries attendant un hareng. Mais là, même eux ont hésité. Il y a eu ce micro-silence, cette demi-seconde de lucidité collective où l'Amérique s'est demandé : « Est-ce que je suis vraiment en train de regarder deux millionnaires se féliciter d'avoir acheté des reçus numériques pour des dessins que mon neveu de huit ans aurait refusé de colorier ? ».

Le Syndrome de Jimmy Fallon, c'est l'abdication de l'esprit critique au profit de la FOMO (Fear Of Missing Out). C'est l'idée que si vous ne voyez pas le génie derrière ce singe à lunettes de soleil, c'est que vous êtes un dinosaure, un boomer, un type qui utilise encore des pièces de monnaie physiques pour acheter du pain. C'est la pression sociale transformée en arme de vente massive. Fallon n'est plus un animateur, c'est un VRP de l'absurde, un évangéliste du vide.

Analysons le design de ces « Bored Apes ». Pourquoi sont-ils si laids ? C'est intentionnel. C'est le principe de la « Distinction » de Bourdieu, mais version égout de l'Internet. Pour appartenir au club, il faut être capable de dépenser 300 000 dollars dans quelque chose de si intrinsèquement hideux que seul un cercle d'initiés peut prétendre y trouver de la beauté. C'est le test de loyauté ultime du pigeon : « Es-tu prêt à dire que ce truc est cool devant 10 millions de personnes sans t'étouffer avec ton propre cynisme ? ». Jimmy a dit oui. Paris a dit oui. Votre voisin qui a hypothéqué sa Twingo pour acheter un « Mutant Ape » a dit oui.

Mais le plus beau, c'est la suite. Car le Syndrome de Jimmy Fallon est une maladie dégénérative. Une fois que vous avez publiquement lié votre âme à un singe en 2D, vous ne pouvez plus faire marche arrière. Vous êtes condamné à l'enthousiasme perpétuel. Vous devenez un otage de votre propre investissement. Si vous arrêtez de sourire, si vous admettez une seconde que ce singe ressemble à un logo de marque de bière bas de gamme qui aurait fait une mauvaise rencontre dans une ruelle, le cours s'effondre. Le sourire de Fallon est maintenu par les cours de l'Ethereum. Chaque fois que le marché baisse de 5 %, Jimmy doit rire 10 décibels plus fort. C'est de l'énergie cinétique transformée en désespoir pur.

Dans notre « Guide du Pigeon en Camouflage », ce moment télévisuel est notre Bible. C'est l'exemple parfait de la façon dont on peut vendre du néant en l'habillant de paillettes et de célébrité. Le pigeon moyen se dit : « Si Jimmy, qui est riche et célèbre, pense que ce singe est l'avenir de l'art, alors je dois en être ! ». Ce que le pigeon oublie, c'est que Jimmy n'est pas dans le même bateau. Jimmy est sur le yacht

qui regarde le bateau couler, tout en criant : « L'eau est délicieuse, venez tous, il reste de la place dans le tourbillon ! ».

Et que dire du dialogue ?

« Je voulais quelque chose qui me rappelle... moi », dit Fallon.

C'est la phrase la plus honnête de toute l'interview. Un être vidé de sa substance, réduit à une image de marque répétitive, cherchant son reflet dans un dessin généré aléatoirement par un algorithme qui n'a aucune notion de ce qu'est la vie. C'est Narcisse qui se noie non pas dans l'eau, mais dans une flaque de pixels pixélisés.

Mes chers pigeons, retenez bien cette leçon : quand vous voyez deux millionnaires avoir l'air aussi à l'aise qu'une girafe sur un parquet ciré en parlant de leurs investissements, c'est que vous êtes la cible. Le Syndrome de Jimmy Fallon est le signal d'alarme. C'est le moment où le camouflage se déchire et laisse apparaître la vérité nue : il n'y a rien derrière l'écran. Juste deux personnes qui s'ennuient, qui ont trop d'argent, et qui essaient de vous convaincre que leur ennui est une révolution technologique.

Si un jour vous vous retrouvez à expliquer à votre conjoint(e) pourquoi vous avez dépensé l'épargne des enfants dans un dessin de primate qui porte un chapeau de cowboy, repensez à Jimmy. Repensez à ce rire forcé qui sonne comme un broyeur de végétaux tombant dans un escalier. Demandez-vous si vous avez vraiment envie de devenir ce genre de légende. Un homme qui possède un singe, mais qui a perdu son regard d'humain.

Et surtout, n'oubliez pas : si Jimmy Fallon vous dit que quelque chose est "génial", courez. Courez dans la direction opposée, ne regardez pas derrière vous, et cachez votre portefeuille dans un endroit où ni le Wi-Fi, ni le charisme de carton-pâte d'un animateur NBC ne pourra l'atteindre. Car au royaume des singes rois, les sujets finissent toujours par payer les bananes au prix du caviar, pour finalement s'apercevoir qu'elles sont en plastique.

Chapitre 4

Frais de 'Gas' : L'essence la plus chère pour une voiture qui ne roule pas

Imaginez la scène. Vous avez une petite faim. Pas la faim de loup qui justifie un festin royal, non, juste une petite envie de Big Mac, ce monument de la gastronomie plastique qui vous garantit un regret immédiat dès la dernière bouchée. Vous prenez votre voiture, vous roulez vers le Drive le plus proche, et là, vous tombez sur une barrière de péage flambant neuve, installée juste entre la borne de commande et le guichet de retrait.

L'automate vous regarde avec le mépris froid d'un algorithme qui sait qu'il vous tient par les testicules financiers. Il affiche sur son écran LCD : « Frais d'accès au sandwich : 1 250 euros. »

Vous regardez votre portefeuille. Vous regardez le menu à 8,50 euros. Vous regardez à nouveau l'écran qui clignote : « Le prix peut varier en fonction de l'affluence. Dépêchez-vous, Jean-Eudes derrière vous vient de proposer 1 300 euros pour passer devant. »

Dans le monde réel, vous feriez demi-tour en hurlant au scandale, vous appelleriez les associations de consommateurs, et vous iriez probablement brûler un pneu devant la mairie. Mais dans le monde merveilleux de la blockchain, vous souriez bêtement, vous essuyez la sueur sur votre front, et vous cliquez sur « Confirmer ». Félicitations : vous venez de payer un péage de luxe pour avoir le droit d'acheter un déchet industriel. Bienvenue dans l'univers fascinant des « Gas Fees », l'invention la plus brillante depuis le concept de faire payer l'air dans les paquets de chips, sauf qu'ici, l'air coûte le prix d'une Twingo d'occasion.

Le « Gas », pour les néophytes qui ont encore une vie sociale et un compte épargne sain, c'est l'essence de la blockchain Ethereum. C'est ce qui permet de faire avancer la machine. Sauf que contrairement à l'essence de votre Peugeot 208, qui sert au moins à vous déplacer d'un point A à un point B (généralement du travail à la dépression), le Gas est une essence pour une voiture qui reste garée dans votre salon. Vous payez pour le mouvement, pas pour le trajet.

C'est là que le génie du « Pigeon en Camouflage » opère. On vous a vendu la décentralisation comme la libération ultime. « Plus de banques ! Plus de frais cachés ! » vous criaient les influenceurs aux dents trop blanches depuis leurs villas louées à Dubaï. Et techniquement, ils n'ont pas menti. Il n'y a plus de frais cachés. Ils sont désormais affichés en gras, en rouge, et ils sont plus élevés que le loyer d'un studio à Paris. On a remplacé une commission bancaire de 2 euros par une « taxe de réseau » de 400 dollars, et on a réussi à convaincre une génération entière que c'était un acte de rébellion punk contre le système.

Prenons l'exemple de la Banane. Pas une vraie banane, bien sûr. Les vraies bananes, ça pourrit, ça sent mauvais et c'est plein de potassium. C'est beaucoup trop concret. Non, on parle d'une image JPEG d'une banane, dessinée par un stagiaire sous acide qui a découvert Photoshop la veille. Le prix de la Banane ? 10 dollars. Une affaire. Le futur de l'art. Sauf qu'au moment de valider votre achat sur la blockchain, le réseau Ethereum vous informe poliment que, comme il y a actuellement trois autres geeks qui essaient d'acheter des dessins de chats déguisés en cosmonautes au même moment, la route est encombrée.

Pour que votre transaction soit traitée par les « mineurs » (ces gens charmants qui brûlent l'équivalent de la consommation électrique de l'Islande pour résoudre des calculs inutiles), vous devez payer un pot-de-vin. Ce pot-de-vin, c'est le Gas. Et ce jour-là, le pot-de-vin est de 500 dollars.

À ce stade, le cerveau humain normal, celui qui a survécu à des millénaires d'évolution en évitant les prédateurs et les investissements foireux, devrait dire : « Non ». Mais le cerveau du crypto-enthousiaste est différent. C'est un organe qui a été lavé à grande eau au Gwei (la plus petite unité d'Ethereum). Il se dit : « Si je paie 500 dollars de frais pour une banane à 10 dollars, c'est que la banane est forcément incroyable. C'est de la rareté artificielle certifiée par la douleur financière. »

C'est le syndrome du restaurant chic : plus l'attente est longue et le prix absurde, plus on se convainc que la soupe à l'oignon est révolutionnaire. Sauf qu'ici, la soupe est un fichier informatique que vous pouvez copier-coller en un clic droit, et l'attente vous coûte le prix d'un rein.

Le plus beau, c'est la « Gas War ». C'est le moment où une collection de NFT très attendue sort sur le marché. C'est les soldes chez H&M, mais version Hunger Games numérique. Tout le monde veut sa banane en même temps. Le réseau sature. Le prix du Gas s'envole. On commence à 50 dollars, puis 200, puis 800. Les gens surenchérisent sur les frais de transaction comme s'ils jouaient leur vie au casino. « Je donne 1 000 dollars de Gas pour être sûr d'avoir ma banane ! » hurle un internaute derrière son écran, les yeux injectés de sang.

Et là, c'est le drame. Le summum de l'art de se faire plumer : la transaction échouée. C'est une spécificité technique de la blockchain qui mérite une standing ovation de la part de tous les escrocs de la planète. Si vous ne payez pas assez de Gas, ou si quelqu'un passe devant vous au dernier moment, votre transaction échoue. Vous ne recevez pas votre banane. Mais — et c'est là que le génie atteint des sommets — le réseau garde vos frais.

Vous venez de payer 800 dollars pour... rien. Absolument rien. On ne vous a même pas envoyé un e-mail pour s'excuser. Vous avez juste transféré le prix d'un voyage aux Maldives à un pool de serveurs informatiques situés au fin fond de la Sibérie, pour le privilège d'avoir essayé d'acheter un dessin. C'est l'équivalent de donner 50

euros à un videur de boîte de nuit, de se prendre une droite dans les dents, et de le remercier pour l'expérience client.

Dans n'importe quel autre domaine, ce serait considéré comme un braquage. Dans la crypto, on appelle ça « l'efficience du marché ». On vous explique que c'est nécessaire pour la sécurité du réseau. Que sans ces frais, le réseau serait spammé. C'est un peu comme si, pour éviter que trop de gens ne téléphonent à leurs grands-mères le dimanche, Orange décidait de facturer la minute à 400 euros. C'est sûr, le réseau est fluide. Par contre, votre grand-mère est morte dans l'indifférence générale parce que vous n'aviez pas les fonds nécessaires pour lui dire bonjour.

Ce qui est fascinant, c'est la terminologie. On ne parle pas de « vol avec préméditation par algorithme ». On parle de « Gwei ». C'est un mot mignon, non ? « Le Gwei est un peu haut aujourd'hui ». On dirait qu'on parle de la météo ou du prix du lait. On consulte Etherscan comme on regarde la pluie tomber. « Oh, le Gwei est tombé à 15, c'est le moment de transférer mes trois bananes ! » On devient des traders de l'absurde, optimisant nos mouvements financiers pour économiser 50 dollars sur une transaction qui nous en coûte 200, tout ça pour déplacer des actifs qui ne valent rien.

Le Gas est la taxe ultime sur l'impatience et la futilité. C'est le rappel constant que dans la « finance du futur », le petit porteur est toujours celui qui finit par payer la facture d'électricité des gros. Car pendant que vous hésitez à payer vos 300 dollars de frais pour votre petit NFT, les baleines (ceux qui ont des millions) s'en fichent. Pour eux, 300 dollars, c'est le prix d'un pourboire. Le réseau Ethereum est devenu un club privé où l'entrée coûte un bras, et où on vous explique que si vous n'avez pas les moyens de payer le vestiaire à 1 000 euros, c'est que vous ne comprenez rien à la révolution technologique.

Au fond, le Gas, c'est le test de pureté du pigeon. Si vous êtes prêt à payer 500 dollars pour envoyer 20 dollars à un ami, ou pour acheter une image de fruit pixélisé, vous

avez officiellement passé le test. Vous êtes prêt pour la suite. Vous avez accepté l'idée que l'argent n'a plus aucune corrélation avec la valeur réelle, et que la friction technologique est une forme de noblesse.

Vous êtes désormais ce conducteur fier, assis dans une Ferrari immobile, qui continue de vider des jerricans d'essence à 200 euros le litre dans son réservoir, juste pour entendre le moteur faire un petit bruit numérique de temps en temps. Et quand les gens dans la rue vous demandent : « Mais vous allez où ? », vous répondez avec un sourire mystérieux et un air de supériorité intellectuelle :

— Je ne vais nulle part. Je sécurise le réseau. Et ça, mon ami, ça n'a pas de prix. Enfin si, ça coûte 800 balles. Vous me tenez la porte ? J'ai plus de quoi payer le péage de sortie.

Chapitre 5

La 'Utility' : Le pass VIP pour les égouts

Imaginez la scène. Vous venez de déboursier l'équivalent du PIB du Montenegro pour une image pixélisée d'un ornithorynque en costume de cosmonaute qui fume un narguilé. Votre banquier vous a appelé trois fois, votre femme a commencé à googler « divorce procédure rapide sans consentement », et vos parents ont officiellement transformé votre ancienne chambre en garde-manger. Mais vous ? Vous planez. Vous n'avez pas juste acheté une image, mon ami. Vous avez acheté de la *Utility*.

Le mot est lâché. C'est le lubrifiant social du Web3. Dans le monde réel, quand on vous vend un truc inutile, on appelle ça une arnaque. Dans la crypto, on appelle ça un « accès anticipé à un écosystème holistique ». On vous l'a promis sur Twitter (X, pour les gens qui aiment les noms de films porno des années 90) : ce NFT est votre « Golden Ticket ». C'est votre entrée pour le cercle très fermé des bâtisseurs du futur, une sorte de Bilderberg mais avec plus de sweats à capuche et moins de contrôle sur l'inflation mondiale.

Vous cliquez sur le lien d'invitation Discord avec la main tremblante. Vous vous attendez à quoi ? À une réception dans un manoir virtuel où Vitalik Buterin vous sert un cocktail de données pures ? À une réunion secrète où l'on décide du prochain cours du Bitcoin entre deux rails de lignes de code ?

Vous passez le portail de sécurité — une étape qui consiste à connecter votre portefeuille numérique à un bot obscur qui a 30 % de chances de vider vos économies si vous cliquez de travers — et là, les portes s'ouvrent. Le rideau se lève sur la « Utility ».

Bienvenue dans les égouts.

Le spectacle est saisissant. Vous n'êtes pas dans un club privé. Vous êtes dans une immense gare de triage numérique où 15 000 adolescents, localisés principalement dans des chambres d'amis au fin fond du Nebraska ou de la banlieue de Singapour, hurlent la même chose en boucle.

« GM. »

C'est tout. C'est la liturgie. « GM » pour *Good Morning*. Il est trois heures du matin pour vous, midi pour eux, six heures du soir pour le fondateur qui est probablement en train de s'acheter une île avec vos frais de transaction, mais peu importe : GM. C'est le cri de ralliement des naufragés volontaires. Si vous ne dites pas GM, vous n'êtes pas « engagé ». Si vous ne répondez pas GM à un inconnu qui a un avatar de raton-laveur dépressif, vous êtes un « FUDder », un traître à la nation des pigeons.

C'est ici que la magie de la « Utility » opère. On vous a vendu l'exclusivité, et vous vous retrouvez dans une promiscuité digitale qui ferait passer une rame de métro aux heures de pointe pour un spa privatif. Le canal « General » défile à une vitesse telle que si vous clignez des yeux, vous avez raté 400 messages de types qui demandent : « When Lambo ? » ou « Dev is doxxed ? » (Le développeur a-t-il montré sa tête ?). Spoiler : non, le développeur est un avatar de singe en 3D et son nom civil est probablement Kevin, 19 ans, spécialisé dans l'art de disparaître avec la caisse dès que le prix du token chute de 4 %.

Mais attendez, il y a mieux. On vous a promis de la *valeur ajoutée*.

— « On a un canal Alpha ! », vous crie un modérateur bénévole qui n'a pas dormi depuis le crash de Terra Luna en 2022.

Vous entrez dans le canal Alpha. C'est l'endroit où les « initiés » partagent des tuyaux percés. L'Alpha, dans cet univers, c'est un type qui a vu un tweet d'un autre type qui a

cru comprendre qu'Elon Musk allait peut-être, éventuellement, poster un emoji "caca" qui ressemble étrangement au logo de votre projet. C'est de l'astrologie pour les gens qui ont trop d'argent et pas assez de passes-temps.

Et la « Roadmap » ? Ah, la Sainte Écriture. Le parchemin sacré qui justifie votre investissement de 12 000 dollars.

Phase 1 : Lancement de la collection (Fait, vous avez payé).

Phase 2 : Boutique de Merchandising. (Super, vous allez pouvoir acheter une casquette à 80 dollars avec le logo de votre perte financière).

Phase 3 : Le Metaverse. (Un jeu vidéo qui ressemble à Minecraft sous acide, mais qui tourne à 2 images par seconde sur un PC de la NASA).

Phase 4 : Domination mondiale et charité pour les bébés phoques.

La réalité, c'est que la « Utility », c'est le droit de rester assis dans une pièce sombre avec d'autres gens qui ont fait la même erreur que vous, en attendant que quelqu'un d'encore plus stupide veuille bien racheter votre place. C'est le syndrome de Stockholm transformé en modèle économique. Vous êtes les membres VIP d'un club dont la seule règle est de ne jamais admettre que le tapis de l'entrée est en train de brûler.

Et ne parlons pas des « Events ». On vous invite à une « Town Hall » sur Discord. C'est un appel audio où trois fondateurs, dont la voix mue encore, vous expliquent avec un ton de prophète de la Silicon Valley que « nous sommes au tout début » et que « le marché est irrationnel mais la technologie est solide ». On appelle ça le « Copium ». C'est une drogue numérique hautement addictive qui consiste à inhaler de faux espoirs pour masquer l'odeur de la faillite.

Le génie de la manœuvre, c'est de vous avoir fait croire que cet enfer social est un privilège. Vous vous sentez spécial parce que vous avez un rôle « Diamond Hands » écrit en vert à côté de votre pseudo. Vous avez le droit d'accéder à des émojis personnalisés représentant un sac d'argent qui pleure. C'est ça, la Utility : c'est le

droit de faire la queue pour un buffet où il n'y a que des miettes, mais avec un badge qui brille.

Vous regardez votre écran. Il est 4 heures du matin. Vos yeux injectés de sang reflètent le graphique du prix qui ressemble au tracé d'un électrocardiogramme de quelqu'un qui vient de voir un fantôme. Le prix tombe.

Mais vous ne partez pas. Pourquoi ? Parce que vous avez la « Utility ». Vous avez l'accès ! Vous faites partie de la « Famille ».

La famille, dans le Web3, c'est ce groupe de gens qui vous disent « Hold ! » (Tenez bon !) pendant qu'ils sont en train de vendre discrètement leurs propres parts par la porte de derrière. C'est un dîner de Noël où tout le monde se sourit mais où tout le monde a un couteau dans la poche pour découper la dernière part de liquidité.

Soudain, une notification. Le fondateur parle. Le silence se fait dans le cimetière numérique.

« Guys, big news. We are partnering with a major brand. »

Le chat s'enflamme. Des fusées partout. Des « LFG » (Let's Fucking Go) saturent le serveur. Vous reprenez espoir. La Utility va enfin payer ! La marque en question s'avère être une fabrique de chaussettes en Ouzbékistan qui a accepté de mettre votre JPEG sur des talons renforcés en échange d'une montagne de tokens sans valeur.

C'est à ce moment précis, cher pigeon, que vous devez réaliser la grandeur de votre condition. Vous n'êtes pas un investisseur. Vous êtes un mécène de l'absurde. Vous payez des fortunes pour avoir le droit de traîner dans des égouts numériques, à écouter des adolescents vous expliquer l'économie de marché, tout en arborant fièrement le titre de « VIP des bas-fonds ».

Alors, la prochaine fois que quelqu'un vous demande ce que vous apporte votre NFT, ne parlez pas de rendement. Ne parlez pas d'art. Regardez-le bien dans les yeux, avec la dignité d'un homme qui a tout perdu pour un droit de cité dans un vide intersidéral,

et dites-lui :

— J'ai accès au canal merch-privé. On va avoir des gourdes logotées au troisième trimestre 2026. Et toi, c'est quoi ta vie ?

Puis, retournez sur Discord. Tapez « GM ». Et attendez que l'eau monte. Après tout, les égouts, c'est très confortable quand on a payé assez cher pour croire qu'on est dans une piscine olympique.

Chapitre 6

Le 'Right Click Save' : Le braquage du siècle en un clic

Imaginez la scène. Vous êtes assis dans votre salon, les yeux injectés de sang après seize heures de veille sur un serveur Discord nommé « Galactic Banana Yacht Club ». Vous venez de déboursier l'équivalent du prix d'une Twingo d'occasion pour une image pixélisée d'un singe qui a l'air de souffrir d'une hépatite C sévère. Vous vous sentez puissant. Vous vous sentez *propriétaire*. Vous vous sentez comme le nouveau Médicis de l'ère 3.0.

Et là, votre voisin, Jean-Michel — un homme dont l'ambition suprême est de tondre sa pelouse le samedi matin avec une précision chirurgicale — passe devant votre fenêtre. Jean-Michel ne sait pas ce qu'est une « side-chain ». Jean-Michel pense que le « gaz » sert uniquement à faire cuire ses merguez. Jean-Michel, d'un geste d'une désinvolture criminelle, sort son smartphone, va sur votre profil Twitter, fait un appui long sur votre précieux singe, et clique sur : « Enregistrer dans les photos ».

Félicitations. En une fraction de seconde, Jean-Michel vient de commettre le braquage du siècle. Sans cagoule, sans plan élaboré, sans même poser sa bière. Il possède maintenant exactement le même arrangement de pixels que vous. La seule différence ? Jean-Michel a toujours son Plan Épargne Logement (PEL) intact, alors que vous, vous en êtes réduit à calculer si vous pouvez sauter un repas pour racheter du Solana.

C'est ici que le court-circuit cérébral se produit. C'est ici que vous, fier pigeon en camouflage, vous dégainez l'argument ultime, celui qui vous permet de ne pas vous jeter du haut d'un pont en criant « WAGMI ! » :

— *« Oui, mais lui, il n'a pas le titre de propriété sur la blockchain ! »*

Ah, la blockchain. Ce grand registre céleste qui prouve au monde entier que vous êtes le détenteur officiel d'un reçu numérique pointant vers un lien URL qui sera probablement mort dans dix-huit mois. C'est comme si vous achetiez l'Arc de Triomphe à un type louche sur un parking, qu'il vous donnait un ticket de caisse de chez Carrefour en disant : « C'est à vous, je l'ai écrit sur mon carnet », et que vous restiez là, debout dans le froid, à regarder des millions de touristes prendre des photos du monument gratuitement en criant : « Arrêtez ! Vous n'avez pas le jeton non-fongible associé ! C'est du vol de pixels ! »

Le « Right Click Save », c'est la kryptonite du crypto-enthousiaste. C'est le rappel brutal que, dans le monde numérique, la rareté est une maladie mentale auto-induite. Nous avons passé trente ans à inventer des technologies pour que l'information soit fluide, gratuite et copiable à l'infini, et vous, vous arrivez avec votre portefeuille Metamask pour essayer de réinventer le concept de « c'est à moi et pas à toi » sur une image de 400x400 pixels.

C'est d'une poésie absolue. Vous payez pour l'exclusivité d'une chose qui, par nature, ne peut pas être exclusive. C'est comme si vous achetiez l'air que respire votre voisin. Vous avez un certificat qui dit : « Cet oxygène appartient à Kevin ». Pendant ce temps, votre voisin continue de respirer à pleins poumons, gratuitement, et en plus, il a assez d'argent pour s'acheter des vraies bananes, celles qui se mangent et qui apportent du potassium, pas celles qui sont « générées de manière procédurale avec des lunettes laser ».

Regardons la réalité en face : votre voisin Jean-Michel est un génie du mal. En un clic, il a hacké votre ego. Il utilise votre investissement de 15 000 euros comme fond d'écran pour son application de météo. Il ne ressent aucune culpabilité. Pourquoi le ferait-il ? Dans son monde (qu'on appelle « la réalité »), si une image est sur un écran, elle appartient à celui qui la regarde. Il n'en a rien à foutre de votre « smart contract ». Pour lui, un contrat intelligent, c'est quand il arrive à négocier 10 % de remise sur son

carrelage chez Leroy Merlin.

Et c'est là que le sel commence à couler. Vous allez essayer de lui expliquer la « valeur intrinsèque ». Vous allez lui parler de « l'utilité » de votre NFT.

— *« Mais Jean-Michel, tu comprends pas, ce NFT me donne accès à un canal Discord où je peux voter pour la couleur du chapeau du prochain personnage d'un jeu vidéo qui ne sortira jamais ! »*

Jean-Michel vous regardera avec la pitié qu'on réserve aux gens qui essaient de convaincre que le PMU est une stratégie d'investissement sérieuse. Puis il retournera manger son entrecôte, payée avec l'argent qu'il n'a pas brûlé dans une usine à gaz décentralisée.

Le « Right Click Save », c'est l'anarchisme pur. C'est le triomphe de l'usage sur la possession. C'est la preuve que votre prestige numérique ne tient qu'à un fil de confiance mutuelle entre d'autres pigeons qui, comme vous, ont besoin de croire que ce reçu a de la valeur pour ne pas pleurer le soir en regardant leur compte en banque.

Vous êtes dans une galerie d'art géante où toutes les œuvres sont des posters punaisés sur un mur dans la rue. Vous avez payé le prix d'un Picasso pour dire : « Le poster numéro 42 est à moi ». Tout le monde s'en fout. Tout le monde prend le poster en photo, l'imprime, le met dans ses toilettes, le déchire ou l'ignore. Mais vous, vous restez devant, un petit badge sur la poitrine, en surveillant que personne ne « vole l'âme » de votre investissement.

Et le pire, cher pigeon, le moment où le sarcasme devient une brûlure au troisième degré, c'est quand vous réalisez que même vous, vous n'utilisez pas votre NFT. Vous passez votre temps à vérifier son « floor price » sur OpenSea. Vous ne le regardez même plus pour sa beauté (ce qui est compréhensible, puisque c'est moche). Vous le regardez comme un trader regarde une courbe de glycémie après un banquet de Noël.

Pendant ce temps, Jean-Michel a mis votre NFT en photo de profil sur son compte de

rencontre pour tester si ça « attire les meufs ». Il a eu trois matchs en dix minutes parce que les gens pensent que c'est un filtre rigolo. Il utilise votre capital social, votre preuve de statut et votre « rareté » pour obtenir des rendez-vous galants, alors que vous, vous êtes seul dans votre chambre, à expliquer à un bot de modération que vous avez été victime d'un « drainer » et que votre singe a été déporté vers un portefeuille inconnu en Corée du Nord.

Le braquage du siècle n'a pas eu lieu dans une banque. Il n'a pas eu lieu sur la blockchain. Il a eu lieu dans l'index droit de votre voisin.

Le « Right Click Save » est l'ultime humiliation du capitalisme de l'imaginaire. C'est le moment où le monde physique vient mettre une balayette au monde numérique. Vous possédez le code, il possède l'image. Vous avez la facture, il a le plaisir. Vous avez les pertes latentes, il a les bananes.

Alors, la prochaine fois que vous verrez quelqu'un arborer votre précieux actif numérique sans votre permission, ne l'insultez pas. Ne parlez pas de propriété intellectuelle — vous n'avez même pas les droits commerciaux, vous avez juste le droit de dire que vous l'avez. Non, contentez-vous de sourire. Souriez avec la mélancolie de celui qui a acheté un château de sable pendant que la marée monte, alors que le gamin d'à côté s'amuse juste à shooter dedans.

Après tout, être un pigeon, c'est aussi accepter que votre plumage appartienne à tout le monde, dès qu'on appuie sur le bon bouton. Allez, respirez un grand coup. Enfin, si vous avez encore le jeton correspondant à l'air ambiant. Sinon, n'oubliez pas de payer votre redevance d'oxygène à la DAO « Breathe-to-Earn ». Jean-Michel, lui, respire gratos. Et il vous salue bien bas, depuis son balcon, en croquant dans une banane qui n'a pas besoin de mise à jour logicielle pour être savoureuse.

Chapitre 7

HODL : L'art de couler avec le Titanic en chantant

Mesdames, Messieurs, approchez. Ne faites pas attention à l'eau qui vous arrive aux chevilles, c'est ce qu'on appelle dans le milieu une « correction saine ». Prenez un verre de champagne — enfin, d'eau tiède du robinet, puisque vous avez vendu vos meubles pour « buy the dip » — et écoutez bien le quatuor à cordes. Ils jouent une version acoustique de « To the Moon » alors que la coque se déchire avec le fracas d'un serveur Discord qui ferme ses portes sans préavis.

Bienvenue dans l'état de grâce. Bienvenue dans le HODL.

À l'origine, le HODL est une faute de frappe commise par un type probablement ivre sur un forum en 2013. C'est poétique, quand on y pense. L'intégralité de votre stratégie financière repose sur l'erreur de syntaxe d'un mec qui avait trop de bières et pas assez de sommeil. C'est comme si le dogme fondamental de la chrétienté reposait sur un « J'aime le chocolat » gribouillé par un moine copiste qui avait un doigt qui glisse. Mais dans le monde merveilleux des actifs numériques, une erreur devient une philosophie, puis une religion, et enfin une pathologie psychiatrique lourde.

HODL : *Hold On for Dear Life*. Tenez bon pour votre propre vie. Ou plutôt, tenez bon jusqu'à ce que mort clinique s'ensuive, parce qu'à ce stade, votre portfolio ressemble plus à une scène de crime qu'à un compte d'épargne.

Vous avez acheté ce singe en camouflage à 150 000 euros. Aujourd'hui, il en vaut 400, et encore, uniquement si vous trouvez un autre pigeon assez aveugle pour confondre « art numérique » et « gribouillage sous acide ». Vous avez perdu 99,8 % de votre mise. Un investisseur normal — le genre de type ennuyeux qui lit des bilans

comptables et porte des chemises repassées — appellerait ça un désastre total. Il vendrait pour sauver de quoi s'acheter un ticket de bus. Mais pas vous. Oh que non. Vous, vous êtes un « Diamond Hands ».

Les « mains de diamant », c'est une métaphore fascinante. Le diamant est l'un des matériaux les plus durs au monde, ce qui est pratique pour ne jamais lâcher prise, mais c'est aussi un matériau totalement dépourvu de flexibilité. Avoir des mains de diamant, c'est techniquement être atteint d'une calcification terminale des phalanges qui vous empêche d'ouvrir les paumes quand le feu prend à la baraque. Vous restez là, les poings serrés sur votre sac de jetons sans valeur, pendant que les murs s'écroulent, en criant : « Je ne vends pas ! Les faibles vendent ! Moi, je suis un Lion ! »

En réalité, vous n'êtes pas un lion. Vous êtes le capitaine Smith sur le pont du Titanic, mais au lieu de couler avec dignité pour sauver les femmes et les enfants, vous coulez en essayant d'expliquer à un canot de sauvetage que le naufrage est une « opportunité d'achat » et que l'iceberg est en fait un partenaire stratégique massif.

La psychologie du HODLer est un cas d'école de dissonance cognitive transformée en sport de combat. Quand votre actif perd 20 %, vous vous dites : « C'est une correction, c'est sain ». À -50 %, vous dites : « Je suis là pour la technologie, pas pour l'argent ». À -90 %, vous atteignez le stade du Nirvana. C'est là que la magie opère. C'est là que vous devenez un pur esprit. Puisque votre argent a virtuellement disparu, il n'existe plus de douleur. Vous ne possédez plus un actif, vous possédez une conviction. Vous ne regardez plus le graphique (qui ressemble de toute façon à l'électrocardiogramme d'un cadavre), vous regardez le Discord.

Ah, le Discord du projet. Quel merveilleux asile à ciel ouvert. C'est là que les derniers survivants se regroupent pour s'injecter des doses massives de « Copium » en intraveineuse. On y échange des emojis de fusées alors qu'on est au fond d'une fosse septique. On y traite de « FUDder » (propagateur de peur, d'incertitude et de doute) quiconque ose demander pourquoi le fondateur du projet a mystérieusement

déménagé aux îles Caïmans sans laisser d'adresse de redirection.

Dans cet écosystème, vendre est le péché originel. C'est une trahison. Si vous vendez à -98 %, vous êtes un « weak hand », une main faible. Vous n'avez pas eu la foi. On vous bannit du paradis numérique. Par contre, si vous restez jusqu'à ce que la valeur atteigne exactement zéro virgule zéro zéro zéro zéro, vous êtes un héros. Un martyr du Web3. Un saint patron des causes perdues. Vous n'avez plus de loyer, plus d'électricité, et votre femme est partie avec un type qui investit dans des livrets A, mais sur la blockchain, vous êtes une légende. Une légende fauchée, mais une légende quand même.

Analysons froidement la mathématique du désespoir. Pour que votre singe à -98 % revienne à son prix d'achat initial, il doit faire un x5000. Soit une augmentation de 500 000 %. Dans le monde réel, cela arrive uniquement si vous découvrez que votre NFT contient en fait le code d'accès aux serveurs de lancement des missiles nucléaires russes ou la recette secrète du Coca-Cola. Mais dans votre tête, c'est « imminent ». C'est pour « bientôt ». Il suffit d'un « catalyseur ».

« Le bull market revient, les gars, je le sens ! » écrivez-vous sur Twitter depuis votre chambre de bonne de 9m², en mangeant des pâtes crues pour économiser le gaz.

C'est ici que le HODL devient une forme d'art conceptuel. C'est l'art de nier la réalité avec une telle intensité qu'on finit par créer une réalité parallèle. Dans cette réalité, vous n'êtes pas un pigeon qui s'est fait tondre par un gamin de 19 ans en sweat-shirt à capuche basé à Dubaï. Non. Vous êtes un pionnier. Un visionnaire. Vous voyez ce que les « normies » ne voient pas. Vous voyez de la valeur là où il n'y a que du vide. C'est d'ailleurs la définition de l'hallucination, mais dans le Guide du Pigeon, on appelle ça de la « résilience ».

Et puis, il y a la beauté du geste. Il y a quelque chose de profondément romantique dans le fait de couler avec son sac. C'est la noblesse du chevalier qui refuse de quitter

son cheval, même quand le cheval est un poney en plastique qui a perdu ses quatre roues et qui flotte dans les égouts. Vous regardez Jean-Michel, votre voisin, celui qui n'a jamais rien compris à la décentralisation. Jean-Michel a acheté une nouvelle voiture. Jean-Michel va au restaurant. Jean-Michel dort la nuit.

Vous le regardez avec un mépris souverain. « Pauvre Jean-Michel », pensez-vous. « Il n'a aucune vision à long terme. Il se contente de profits éphémères en monnaie fiduciaire dévaluée par l'inflation. Alors que moi, je possède 0,00001 % d'un écosystème de gaming métaversique qui n'a pas encore de jeu, pas encore de joueurs, mais qui possède une feuille de route (roadmap) absolument incroyable imprimée sur un PDF de trois pages. »

C'est là que réside le secret ultime du HODL : tant que vous ne vendez pas, vous n'avez pas officiellement perdu. C'est le chat de Schrödinger appliqué à la finance. Votre argent est à la fois mort et vivant. C'est un état de superposition quantique qui vous permet de vous raser le matin sans vous trancher la gorge. « Je n'ai pas perdu un centime, j'ai juste le même nombre de jetons », répétez-vous comme un mantra. C'est vrai. Vous aviez un million de « ShitTokens », vous avez toujours un million de « ShitTokens ». Le fait qu'ils ne permettent même plus d'acheter un ticket de grattage d'occasion est un détail technique insignifiant.

Le HODL est la forme ultime de la politesse envers l'arnaqueur. C'est lui dire : « Merci pour l'expérience, gardez la monnaie, je vais rester ici pour ranger les chaises pendant que l'eau monte ». C'est une dévotion totale au concept de « Bagholding ». Vous tenez le sac. Vous êtes le gardien du temple vide.

Alors, continuez à chanter. Continuez à poster des gifs de Spartiates qui tiennent les thermopyles contre une armée de bougies rouges sur vos graphiques TradingView. C'est magnifique. C'est absurde. C'est le sommet de l'évolution du pigeon : celui qui n'a plus besoin d'ailes pour voler, car il a décidé que la chute libre était, en fait, une nouvelle manière de planer.

D'ailleurs, l'eau commence à atteindre votre menton. Ne paniquez pas. Respirez par le nez. Et surtout, surtout, n'oubliez pas : si vous vendez maintenant, vous donnez raison aux mathématiques. Et entre les mathématiques et votre foi en un dessin de singe pixelisé, le choix est vite fait. On ne lâche rien. On coule, mais on coule en diamant.

WAGMI, comme disent les gens qui vont finir par dormir sous un pont : **We Are All Going to Make It**. Sauf vous, évidemment. Mais vous le ferez avec un panache que Jean-Michel ne connaîtra jamais. Courage, la lune est juste là, au fond de l'océan. Elle brille à travers l'eau trouble. Il suffit de plonger encore un peu plus profond.

Chapitre 8

Le Hack : Mon singe est parti en vacances en Corée du Nord

C'est un clic léger, presque aérien. Un effleurement de souris à deux heures du matin, dans cette pénombre bleutée où vos facultés cognitives sont à peu près aussi performantes que celles d'un bulot sous anesthésie. Sur votre écran, une fenêtre surgit, plus brillante que la promesse du salut éternel : « EXCLUSIVE FREE MINT – 10 MINUTES LEFT ».

Regardez-vous. Vous êtes là, le caleçon distendu, les yeux injectés de sang à force de scruter des courbes de prix qui ressemblent au tracé cardiaque d'un colibri en pleine overdose, et soudain, la Providence frappe à votre porte. C'est gratuit. C'est exclusif. Et surtout, c'est urgent. Dans le monde du pigeon, l'urgence est l'épice qui rend la faillite savoureuse. Vous ne vous posez pas de questions. Pourquoi s'en poser ? Le bouton est gros, il est doré, et il pulse comme le cœur d'un nouveau-né. Vous cliquez.

C'est à cet instant précis, mes chers amis de la "révolution décentralisée", que la physique quantique s'invite dans votre portefeuille. En une nanoseconde, votre singe — cette image de primate pixelisé qui portait une casquette d'hélice et un air blasé, pour laquelle vous avez déboursé l'équivalent d'une Renault Clio d'occasion — entre dans une superposition d'états. Il est à la fois à vous, et déjà sur un serveur situé quelque part entre Vladivostok et Pyongyang.

Un petit "pop-up" de votre portefeuille MetaMask apparaît. Vous ne lisez pas les permissions. Personne ne lit les permissions. Lire une permission de smart contract, c'est comme lire les conditions générales d'utilisation d'un site de rencontres : on sait que c'est une embuscade, mais on a trop faim pour s'en soucier. Vous signez. Vous validez. Vous venez officiellement de donner les clés de votre coffre-fort, le code de

votre alarme et le droit de cuissage sur votre descendance à un script de trois lignes écrit par un adolescent de 12 ans qui utilise un VPN pour masquer le fait qu'il est encore en pyjama dans sa chambre d'enfant.

Et là, le silence.

Un silence numérique, lourd, oppressant. Vous rafraîchissez la page. Votre inventaire OpenSea affiche soudain un vide intersidéral. C'est propre. C'est net. C'est le minimalisme poussé à son paroxysme. Votre singe n'est plus là. Il n'est pas "caché". Il n'est pas "en maintenance". Il est parti. Il a pris ses bagages virtuels, il a laissé une lettre de rupture en code hexadécimal et il a sauté dans le premier bloc disponible de la blockchain pour changer d'hémisphère.

Bravo. Vous venez de financer, à vous tout seul, les vacances d'un bot nommé "X-Ploit-99" ou, plus probablement, le nouveau système de guidage d'un missile balistique de moyenne portée dans une dictature asiatique. Votre singe ne traîne plus sur les serveurs de Discord pour faire le fier avec d'autres pigeons. Non, votre singe est maintenant la propriété d'un collectif de hackers qui n'ont aucune idée de ce qu'est la "culture Web3", mais qui savent très bien que votre stupidité est une ressource renouvelable plus stable que le lithium.

Regardez l'ironie du spectacle. Vous parliez de "décentralisation" pour échapper aux banques, ces vilaines institutions qui, au moins, ont le mauvais goût de vous appeler quand quelqu'un essaie de vider votre compte depuis une IP au Kazakhstan. Mais ici ? Ici, c'est la liberté, la vraie ! La liberté de vous faire détrousser par un algorithme sans aucun recours possible. C'est l'immutabilité de la blockchain : une fois que vous vous êtes fait voler, c'est gravé dans le marbre numérique pour l'éternité. C'est beau, non ? On peut suivre la trace de votre singe. On le voit passer de portefeuille en portefeuille, de "Shadow_User_1" à "Lazarus_Group_Official". C'est comme regarder son ex poster des photos de ses vacances aux Bahamas sur Instagram : vous savez exactement où elle est, vous savez qu'elle s'éclate, et vous savez pertinemment

que vous ne la toucherez plus jamais.

Mais le plus drôle, ce n'est pas le vol. C'est votre réaction.

Le pigeon hacké passe par cinq phases très précises, toutes plus pathétiques les unes que les autres.

D'abord, le ****Déni****. « C'est un bug d'affichage. Le cache de mon navigateur est plein. » Vous videz votre cache. Vous redémarrez votre box. Vous allez même jusqu'à secouer votre ordinateur, comme si le NFT allait retomber du ventilateur.

Ensuite, la ****Négociation****. Vous envoyez un message au compte Twitter du projet : « Hey, I think I clicked a wrong link, can you help? ». On vous imagine, l'œil humide, espérant qu'une multinationale dématérialisée de vendeurs de dessins de singes va soudainement faire preuve d'empathie humaine et vous rembourser. Spoil : le modérateur du Discord a lui-même 14 ans, vit en Indonésie, et il est en train de rire si fort qu'il en recrache son Nasi Goreng.

Puis vient la ****Colère****. Vous devenez un expert en cybersécurité en 45 secondes. Vous traquez l'adresse du hackeur. Vous postez des captures d'écran sur Twitter avec des flèches rouges et des messages menaçants : « WE SEE YOU. WE ARE A COMMUNITY. GIVE IT BACK OR ELSE. » Le hackeur, lui, est probablement en train de revendre votre singe pour 0.5 ETH à un autre pigeon qui, lui, croit faire "l'affaire du siècle" en achetant un NFT "pas cher". C'est le cycle de la vie, version binaire.

Vient l'****Affliction****. Vous réalisez que vous avez perdu six mois de salaire en un clic de souris alors que vous essayiez simplement d'obtenir un "avantage exclusif" (qui consistait, rappelons-le, à obtenir un deuxième dessin de singe gratuit).

Et enfin, l'****Acceptation (version Pigeon)****. C'est là que vous atteignez le sommet de votre art. Vous postez un message philosophique sur votre mur : « It's not about the money, it's about the lessons learned. We are still early. WAGMI. »

Quelle leçon avez-vous apprise ? Aucune. La preuve : deux jours plus tard, vous cherchez déjà le prochain "Airdrop" pour "refaire votre capital".

Imaginez un instant ce singe, là-bas, en Corée du Nord. Il est affiché sur un vieil écran CRT dans un bureau gris de Pyongyang. Un officier en uniforme regarde les pixels et se demande pourquoi des Occidentaux décadents sont prêts à échanger la valeur de dix tonnes de riz contre l'image d'un chimpanzé qui fume une pipe laser. Il ne comprend pas le concept de "rareté digitale". Pour lui, c'est juste une suite de uns et de zéros qui vont permettre d'acheter des composants électroniques sur le marché noir. Votre "art" est devenu du carburant. Votre "investissement" est devenu une pièce détachée.

C'est le destin final du pigeon moderne : être le mécène involontaire du chaos géopolitique. Vous ne possédez pas seulement un NFT, vous possédez une histoire. Une histoire que vous raconterez à vos petits-enfants, si vous avez encore de quoi payer l'électricité pour leur parler dans le noir : « Tu vois, petit, à cause d'un clic sur un lien 'Free Mint', j'ai contribué à l'effort de guerre d'une puissance nucléaire. J'étais un acteur de l'Histoire, un vrai. »

Et pendant que vous pleurez sur votre "seed phrase" compromise, le bot, lui, continue de tourner. Il ne dort pas. Il n'a pas besoin de caféine. Il attend juste le prochain lien, la prochaine promesse de richesse facile, le prochain pigeon qui se dira : « Oh, celui-là a l'air safe, le logo est en haute définition ».

Parce qu'au fond, le hack n'est pas une faille informatique. C'est une faille humaine. Le "smart contract" le plus défaillant, c'est celui qui lie votre cupidité à votre index. Et ce contrat-là, aucun Ledger, aucune clé privée, aucun protocole de sécurité ne pourra jamais le patcher.

Alors, détendez-vous. Votre singe est heureux. Il voit du pays. Il est peut-être même en train de devenir le général de brigade d'une armée de bots. Quant à vous, il vous reste encore votre dignité... Ah non, pardon. Vous l'avez vendue pour entrer dans la Whitelist. Il ne vous reste donc que vos yeux pour pleurer et vos doigts pour cliquer

sur le prochain lien "100% Legit No Scam".

Allez-y. La Corée du Nord a encore besoin de quelques missiles pour la parade de printemps. Ne les faites pas attendre. Faites chauffer la souris, le prochain "Free Mint" commence dans deux minutes. Et cette fois, c'est sûr, c'est le bon. C'est écrit en Comic Sans MS sur le site, c'est un signe de fiabilité absolue. Cliquez, petit pigeon. Cliquez. WAGMI, comme on dit chez les déplumés.

Chapitre 9

Le Floor Price : La cave n'a pas de fin

Regardez-moi ce graphique. Non, ne détournez pas les yeux sous prétexte que ça brûle la rétine comme un flash de soudure. Approchez. Admirez cette courbe. Dans le milieu très fermé des esthètes de la ruine, on appelle ça une "piste noire olympique". Sauf qu'ici, il n'y a pas de neige, pas de tartiflette à l'arrivée, et surtout, aucun remonte-pente n'est prévu par l'organisation. La seule chose qui remonte, c'est votre bile.

Observez la pureté du tracé. C'est une chute libre d'une verticalité si parfaite qu'elle ferait passer le Grand Canyon pour un dos d'âne. On dirait l'encéphalogramme d'une brique après une chute du quinzième étage. C'est beau, non ? C'est le "Floor Price". Le prix plancher. Le niveau de support en dessous duquel, vous ont assuré les influenceurs payés en jetons de casino, "on ne descendra jamais parce que la communauté est trop forte".

La communauté, parlons-en. Elle est actuellement composée de trois types de personnes : les fondateurs qui sont déjà aux Bahamas en train de siroter des margaritas payées avec votre épargne-logement, deux bots programmés pour dire "Good project" toutes les six minutes, et vous. Vous, assis devant votre écran à 3 heures du matin, en train de tracer des lignes de support imaginaires avec votre propre sang sur la dalle de votre moniteur.

"Le Floor Price a touché le fond", dites-vous sur le Discord du projet, en essayant de vous convaincre. Quel optimisme ! C'est mignon. C'est presque touchant, cette foi inébranlable dans la géologie des marchés. Vous pensez sincèrement qu'il y a une dalle de béton armé sous vos pieds. Mais dans le Web3, le "fond" est une notion

relative, un concept philosophique abstrait. Vous venez de franchir le rez-de-chaussée ? Félicitations. Bienvenue à la cave. Et ne vous installez pas trop confortablement, car sous la cave, il y a le vide sanitaire. Sous le vide sanitaire, il y a la nappe phréatique. Et sous la nappe phréatique, il y a une équipe de mineurs chinois qui se demandent ce que fait ce NFT de singe dépressif au milieu de leurs gisements de charbon.

Le Floor Price n'est pas un plancher, c'est une trappe de dessin animé. Vous savez, ce moment où le Coyote court dans le vide, regarde la caméra avec une pancarte "Help", et attend de réaliser que la physique ne travaille plus pour lui ? C'est vous, ça. En ce moment même.

Le plus fascinant, c'est votre vocabulaire. Quand le prix baisse de 40 %, vous dites : "C'est une correction saine". Quand il perd 70 %, vous hurlez : "C'est les soldes, j'en profite pour moyenner à la baisse !". Et quand il ne reste plus que 2 % de la valeur initiale, vous murmurez avec un regard de prophète halluciné : "C'est l'heure de l'accumulation. Seuls les Diamond Hands survivront".

"Diamond Hands". Quelle trouvaille marketing de génie. On a réussi à vous faire croire que garder un actif qui se désintègre plus vite qu'un comprimé d'aspirine dans un verre d'eau était une preuve de virilité financière. Avoir des mains de diamant, dans votre cas, ça signifie surtout que vous avez les doigts tellement rigides que vous êtes incapable de cliquer sur le bouton "Sell" avant que la liquidité ne s'évapore totalement. Vous ne tenez pas un investissement, vous tenez un cadavre en train de se décomposer, et vous vous plaignez que l'odeur commence à attirer les mouches.

Analysons ensemble la psychologie de la "piste de ski". Au début, tout en haut du sommet enneigé de l'Euphorie-sur-FOMO, vous étiez le roi du monde. Votre JPEG valait le prix d'une Tesla Model 3. Vous aviez déjà choisi la couleur des jantes. Puis, un matin, une petite secousse. Le sol se dérobe de 10 %. Pas de panique, c'est juste le vent. Puis 20 %. "Le marché se purge des mains faibles", explique un type sur Twitter qui a une photo de profil de hamster en costume.

Et puis, la pente s'accroît. Vous commencez à glisser. La glissade devient une chute. La chute devient une satellisation vers le centre de la Terre. À ce stade, le graphique ne ressemble plus à une courbe boursière, mais à la trajectoire d'une enclume lâchée d'un avion cargo. Vous cherchez désespérément un "rebond technique". Vous savez, ce fameux "Dead Cat Bounce" (le rebond du chat mort). Parce que même un chat crevé finit par rebondir s'il tombe d'assez haut. Le problème, c'est que votre chat à vous n'est pas tombé sur du bitume, il est tombé dans un marais de boue toxique. Il n'y a pas de rebond. Il n'y a qu'un petit bruit étouffé, genre "plof", et puis le silence. Le silence éternel de la blockchain.

C'est là que le déni atteint son apogée. Vous commencez à parler de "l'utilité".

"Le prix n'a aucune importance, je suis là pour la tech et le networking."

Bien sûr. On sait tous que vous avez payé 15 000 euros pour entrer dans un groupe Telegram où la seule utilité consiste à se dire "Bonjour" tous les matins en utilisant des acronymes de secte. C'est un networking très sélect : vous êtes désormais en relation directe avec des milliers d'autres pigeo— pardon, d'autres investisseurs visionnaires qui, comme vous, attendent que le "Floor" arrête de creuser pour trouver du pétrole.

Dites-moi, à quel moment avez-vous réalisé que le remonte-pente était en panne ? Est-ce quand le fondateur a supprimé son compte Twitter ? Est-ce quand le site officiel a été remplacé par une page 404 agrémentée d'un gif de John Travolta qui regarde autour de lui, l'air perdu ? Ou est-ce quand vous avez réalisé que la "Roadmap" (la feuille de route pour les profanes) prévoyait l'achat d'une île dans le Metaverse, mais qu'en réalité, l'équipe n'avait même pas de quoi payer l'abonnement mensuel à Canva pour faire les visuels ?

Le Floor Price, c'est l'horizon des événements d'un trou noir. Une fois que vous l'avez franchi, la lumière ne peut plus s'en échapper. Même vos larmes sont attirées vers le bas par une force gravitationnelle irrésistible. Mais le plus beau dans tout ça, c'est la

créativité des développeurs pour vous expliquer pourquoi le plancher est devenu un plafond.

"Nous pivotons vers un modèle de gouvernance décentralisée", disent-ils. Traduction : "On se casse avec la caisse, démerdez-vous avec vos JPEG de poulpes en rollers." "Le marché est irrationnel", ajoutent-ils. Traduction : "On n'arrive pas à croire que vous ayez acheté ce truc aussi cher, on est nous-mêmes un peu gênés pour vous."

Et vous restez là, à contempler votre graphique. Vous tracez une ligne horizontale tout en bas, à 0,00001 ETH. "Voilà !", vous exclamez-vous. "C'est le support ultime ! Ça ne peut pas aller plus bas !".

Oh, mon pauvre petit flocon de neige financière. Vous oubliez qu'en mathématiques, entre zéro et l'infini, il y a de la place. Mais entre zéro et encore moins que zéro, il y a la place pour toute votre dignité. Parce que demain, le prix peut encore perdre 90 %. Et après-demain, il peut reperdre 90 %. C'est la magie des pourcentages : la cave n'a pas de fin, c'est un puits sans fond creusé dans le vide intersidéral de la bêtise humaine.

Alors, chaussez vos skis de compétition. Ajustez votre masque de protection contre la réalité. La piste est raide, le vent siffle à vos oreilles, et la neige se transforme en cendres. Ne freinez surtout pas, ça abîmerait les Diamond Hands. De toute façon, au point où vous en êtes, la seule chose qui peut encore vous arrêter, c'est l'impact direct avec le noyau de fer en fusion de la planète.

Mais hé, consolez-vous : au moins, dans le noyau terrestre, il fait chaud. C'est toujours ça de pris, puisque vous ne pourrez plus payer votre chauffage cet hiver. WAGMI, les gars. On descend tous ensemble, et comme dirait le poète : "Jusqu'ici, tout va bien. L'important, c'est pas la chute, c'est l'atterrissage." Le problème, c'est qu'on attend toujours de voir la piste d'atterrissage. Pour l'instant, on ne voit que des stalactites de dettes et des ombres de rekt.

Allez, un petit clic de plus sur le bouton "Buy the Dip". Juste pour voir si le fond sonne creux. Spoiler : oui, il sonne aussi creux que votre compte en banque, mais avec un petit écho qui ressemble étrangement à un rire de développeur caché derrière un VPN aux Seychelles. Bonne descente !

Chapitre 10

Expliquer son investissement à sa grand-mère

Vous êtes assis en face d'elle. Dimanche midi. L'odeur du poulet rôti flotte dans l'air, une fragrance de stabilité, de tradition et de bon sens paysan qui vous agresse les narines comme un spray au poivre de culpabilité. Mamie est là, imperturbable dans son gilet en laine bouillie, vous servant une louche de haricots verts avec cette tendresse qui, dans quelques minutes, va se transformer en un regard capable de geler l'enfer.

Car il y a un problème. Un vide. Un trou béant dans le salon, là où trônait fièrement la commode Louis XV, héritage de la tante Hortense, avec ses galbes en chêne massif et ses bronzes dorés. À la place, il n'y a plus qu'une marque rectangulaire sur le papier peint jauni et une prise électrique qui semble se demander où est passé le mobilier.

« Dis-moi, mon chéri, elle est encore chez l'ébéniste pour ce petit éclat sur le tiroir du bas ? »

C'est là que le "Pigeon en Camouflage" doit entrer en scène. C'est le moment de vérité. Vous avez deux options : soit vous simulez un AVC foudroyant pour esquiver la conversation, soit vous tentez d'expliquer la décentralisation à une femme qui pense que "le Cloud" est une marque de papier toilette ultra-doux.

Écoutez bien, parce que c'est un art. Expliquer à une octogénaire que vous avez liquidé le patrimoine familial pour acheter un droit de propriété numérique sur un dessin de primate dépressif qui fume une clope radioactive, c'est comme essayer de vendre un concept de "glace chaude" à un esquimau : il faut beaucoup d'audace et une absence totale de lobe frontal.

Vous commencez par la base : la sémantique. Ne dites jamais "JPEG". Dites "Actif Numérique de Haute Technologie". Ça fait sérieux. Ça fait "Industrie 4.0". Mamie aime le sérieux. Pour elle, un investissement, c'est un truc qui a un nom qui finit en "-ing" ou qui implique des notaires avec des cravates trop serrées.

« Tu vois, Mamie, le monde change. La commode de tante Hortense, c'était le passé. C'était... statique. C'était de la matière qui subit l'entropie. Moi, j'ai pivoté vers l'immatériel. J'ai sécurisé notre futur sur la Blockchain. »

Elle vous regarde. Elle a arrêté de mâcher. Elle a ce petit pli entre les sourcils, celui qu'elle réserve d'habitude aux politiciens qui mentent à la télé ou aux gens qui mettent du ketchup dans les pâtes.

« La Bloke-quoi ? C'est une nouvelle banque ? »

C'est là qu'il faut sortir l'artillerie lourde du jargon, le fameux "Hahah Engine" de la finance moderne. Vous devez lui expliquer que vous ne possédez pas juste une image, mais un "Smart Contract".

« Imagine, Mamie, que la commode soit invisible, mais que tout le village sache qu'elle t'appartient parce que c'est écrit dans un grand livre magique que personne ne peut effacer. Et que ce livre est gardé par des milliers d'ordinateurs qui chauffent plus que ton vieux radiateur à bain d'huile. »

Elle cligne des yeux. Elle commence à comprendre que vous avez fait une connerie, mais elle n'arrive pas encore à en mesurer l'ampleur intersidérale. Alors, vous dégainez votre téléphone. C'est le moment critique. Le moment où vous allez lui montrer le "Radioactive Smoking Ape 4402".

Vous lui tendez l'écran. Elle fronce les yeux, cherche ses lunettes de vue de près, celles qui grossissent ses pupilles jusqu'à ce qu'elles ressemblent à deux soucoupes

de désespoir. Elle fixe le singe. Le singe est vert fluo. Il a trois yeux. Il fume une cigarette qui dégage une fumée violette. Il porte un chapeau de cowboy en peau de léopard.

Le silence qui s'installe est plus lourd qu'un sac de ciment jeté dans une piscine de goudron.

« C'est ça ? C'est ça que tu as acheté avec l'argent de la vente aux enchères ? Un petit dessin de monstre ? »

C'est ici que vous devez faire preuve d'une mauvaise foi absolument stratosphérique. C'est la règle d'or du Pigeon : si tu ne peux pas convaincre avec de la logique, éblouis avec de la démente.

« Ce n'est pas un monstre, Mamie ! C'est une pièce de collection unique ! C'est comme un timbre de 1840, mais avec des propriétés de rareté algorithmique ! On est une communauté ! On est les "Apes" ! On va conquérir le Web3 ! »

Vous parlez de "Floor Price", de "Mint", de "Burn", de "Gas Fees". Vous lui expliquez que vous avez payé 400 euros de frais de transaction juste pour avoir le droit d'acheter cette horreur, ce qui équivaut à payer le livreur de pizza plus cher que la pizza elle-même. Pour Mamie, qui a connu la guerre et qui réutilise les sacs en plastique jusqu'à ce qu'ils se désintègrent atomiquement, c'est le signal d'alarme.

Dans sa tête, elle est déjà en train de recalculer son testament. Elle est en train de se dire que le petit-fils qu'elle trouvait "un peu spécial mais créatif" est en fait le patient zéro d'une nouvelle forme de démence digitale.

« Et ça vaut combien, ton singe radio-actif aujourd'hui ? » demande-t-elle, avec cette pointe de sadisme propre aux personnes qui ont survécu à plusieurs krachs boursiers sans jamais lâcher leur Livret A.

Vous déglutissez. C'est là que le bât blesse. Parce que depuis que vous avez vendu la commode, le marché a fait un plongeon digne d'un sauteur olympique sous kétamine. Le singe ne vaut plus que le prix d'un ticket de métro d'occasion, et encore, si vous trouvez un autre pigeon assez "disruptif" pour vous le racheter.

« Actuellement, on est dans une phase de "consolidation saine" du marché, Mamie. Les prix se stabilisent pour préparer le prochain "Bull Run". C'est le moment idéal pour... enfin, c'est un investissement à long terme. C'est pour mes enfants. Tes arrière-petits-enfants. »

« Tes enfants n'auront nulle part où ranger leurs chaussettes, mon grand, vu qu'on n'a plus de commode, » réplique-t-elle avec une froideur chirurgicale.

Elle reprend une fourchette de haricots. Elle a gagné. Elle a compris que son petit-fils est un "Pigeon en Camouflage", un de ces types qui pensent que la richesse se construit en collectionnant des reçus numériques pour des biens qui n'existent pas. Elle vous regarde avec une pitié insupportable. C'est la pitié qu'on réserve aux chiens qui courent après les voitures : on sait qu'ils ne sauront pas quoi faire s'ils en rattrapent une, et qu'en attendant, ils ont l'air particulièrement stupides.

Mais vous ne lâchez pas. Vous essayez de lui parler de "l'Utilité".

« On va avoir accès à un yacht-club privé dans le Metaverse, Mamie ! Je pourrai y aller avec mon avatar ! »

« Et dans ce Meta-machin, ils servent du vrai poulet ou c'est aussi des images de pixels ? »

Touché. Coulé. Pulvérisé.

Le déjeuner se termine dans un calme glacial. Vous réalisez que vous avez troqué un

meuble qui avait survécu à deux guerres mondiales et à trois déménagements contre un lien URL pointant vers une image hébergée sur un serveur qui fermera probablement dès que le fondateur de la collection aura fini de s'acheter des villas à Dubaï avec votre argent.

En sortant, vous passez devant l'espace vide dans le salon. Vous imaginez votre singe radioactif assis là, sur le parquet, en train de fumer sa clope numérique en se moquant de vous. Vous avez l'impression d'avoir fait un bond dans le futur, mais un futur où on n'a plus de meubles, plus d'héritage, et où la seule chose qui brille, c'est l'écran de votre smartphone qui affiche une perte de 98%.

Bienvenue dans l'investissement moderne, mon pote. Là où expliquer sa stratégie à sa grand-mère est le test ultime de votre propre niveau d'aliénation. Si vous arrivez à dormir après ça, c'est que vous avez soit une conscience en titane, soit que vous êtes déjà passé à l'étape suivante de la psychose : essayer de lui vendre l'idée de transformer sa maison en hôtel de charme sur Sandbox.

Mais un conseil : ne parlez pas de Sandbox. Elle pourrait croire que vous voulez l'envoyer jouer dans un bac à sable pour enfants, et franchement, vu votre état mental actuel, elle n'aurait pas tout à fait tort.

Allez, remballe ton singe, éteins ton téléphone, et aide-la à faire la vaisselle. C'est la seule chose concrète qu'il te reste à faire avant que l'huissier ne vienne vérifier si les murs sont aussi "numérisables" que la commode. WAGMI, Mamie. WAGMI. (Sauf toi, toi tu vas finir sur le canapé convertible, parce qu'on a aussi vendu ton lit pour acheter des Terres Virtuelles sur Mars).

Chapitre 11

Le Merchandising : Porter son échec sur son t-shirt

Tu l'as fait. Tu as craqué. Après avoir passé trois mois à fixer une courbe qui ressemble à l'électrocardiogramme d'un hamster sous caféine, après avoir injecté tes économies dans un dessin d'autruche dépressive en costume de cosmonaute, tu as franchi le Rubicon de la honte. Tu as cliqué sur le bouton "Shop" du site officiel du projet. Et aujourd'hui, le facteur vient de te livrer ton précieux : le sweat à capuche exclusif, édition limitée, réservé aux « détenteurs ».

Coût de l'opération : 200 dollars. Plus 40 dollars de frais de port. Plus 60 dollars de frais de douane parce que l'administration fiscale est la seule entité sur terre qui prend tes actifs numériques au sérieux quand il s'agit de te piquer du vrai pognon.

Tu déballes le paquet avec la dévotion d'un archéologue ouvrant le tombeau de Toutânkhamon. Et là, c'est le choc thermique. Le tissu est si fin qu'on pourrait filtrer du café avec. L'étiquette indique « Made in Bangladesh », ce qui est techniquement une forme de décentralisation, j'imagine. Mais le clou du spectacle, c'est lui : ton NFT. Ton précieux JPG, imprimé en plein milieu de ton torse avec une technique de flocage qui semble avoir été empruntée à un atelier de kermesse de CM2.

C'est magnifique. C'est surtout la preuve matérielle, en coton et polyester, que tu es officiellement la cible marketing la plus facile de l'histoire de l'humanité.

Porter du merchandising NFT dans la rue, c'est un concept révolutionnaire. Jusqu'ici, pour savoir si quelqu'un était un pigeon, il fallait engager la conversation, attendre qu'il parle de « mindset » ou qu'il essaie de te parrainer pour une application de jus de bouleau. Désormais, c'est du libre-service. Tu te promènes avec un gyrophare

social qui hurle : « J'ai trop d'argent, pas assez de sens critique, et je suis prêt à croire n'importe quel mec qui a un avatar de pingouin sur Twitter. »

Regarde-toi dans le miroir. Ce sweat à 200 balles, c'est ta cape de super-héros, sauf que ton super-pouvoir, c'est de servir de liquidité de sortie à des adolescents singapouriens. Tu appelles ça du « Streetwear Web3 ». Le reste du monde appelle ça « porter sa perte latente sur soi ».

Le plus drôle, c'est l'argumentaire que tu t'es construit pour justifier cet achat auprès de ta conscience (et accessoirement de ta banquière). Tu ne t'es pas juste acheté un pull moche. Non, tu as « activé ton IP ». Parce que oui, posséder le NFT te donne le droit de licence commerciale sur l'image. Tu es donc le PDG de ton propre sweat-shirt. Tu es l'unique propriétaire du droit d'arborer ce visuel que n'importe qui peut télécharger en deux clics pour en faire un paillason. C'est la magie de la propriété numérique : tu possèdes le titre de propriété de la tour Eiffel, mais tu es le seul à payer pour l'entretien de l'ampoule du deuxième étage pendant que les autres prennent des photos gratuitement.

Imagine la scène. Tu marches dans le centre-ville, fier comme un Artaban en phase de pump. Tu croises un regard. Tu penses que la personne admire ton appartenance à une élite technologique visionnaire. En réalité, elle essaie de comprendre pourquoi un homme de 30 ans porte un vêtement avec un singe qui fume un joint et porte une casquette à hélice. Pour elle, tu n'es pas un « early adopter ». Tu es juste un mec qui a perdu un pari ou qui sort d'une thérapie de groupe qui a mal tourné.

Le merchandising crypto est la seule industrie au monde où le client paie pour être le panneau publicitaire d'une entreprise qui vient de lui faire perdre 80 % de sa mise de départ. C'est le syndrome de Stockholm appliqué au prêt-à-porter. C'est comme si les passagers du Titanic avaient acheté des t-shirts « Team Iceberg » pendant que le bateau coulait, juste pour se sentir solidaires de la structure qui les envoyait par le fond.

Mais attention, ce n'est pas un simple vêtement. C'est un « Phygital ». Un mot inventé par des gens qui pensent que rajouter une puce NFC dans une manche justifie de multiplier le prix par cinq. Le principe ? Tu scannes ton poignet avec ton téléphone, et ça prouve sur la blockchain que ton sweat est authentique.

C'est génial. Vraiment. Parce qu'on vivait dans une angoisse permanente que des réseaux de contrefacteurs internationaux s'amuse à copier un hoodie dont le design a été réalisé sous Paint par un stagiaire sous Xanax. Maintenant, grâce à la magie de la cryptographie, tu peux prouver avec certitude que tu as acheté l'original de cette horreur. C'est comme avoir un certificat d'authenticité pour une tache de ketchup : c'est techniquement vrai, mais tout le monde s'en fout, et ça reste une tache.

Et puis, il y a la « Communauté ». Le mot magique. Le lubrifiant social de toutes les arnaques modernes. Tu portes ce sweat pour que les autres membres de ta « tribu » te reconnaissent. Tu espères secrètement croiser un autre possesseur de la collection au rayon frais de chez Monoprix. Vous vous regarderiez, un petit signe de tête complice, une fraternité silencieuse de gens qui ont tous acheté du terrain virtuel à côté de celui de Snoop Dogg.

— « Oh, joli le Bored Ape 6743. »

— « Merci, mec. HODL, hein ? »

— « Carrément. On est encore tôt. WAGMI. »

Pendant ce temps, la caissière vous regarde avec la même pitié qu'on réserve aux gens qui portent des chaussures de ski dans le métro. Elle ne voit pas deux pionniers de la nouvelle économie. Elle voit deux types qui portent des uniformes de secte, mais une secte un peu minable où le gourou ne veut même pas coucher avec tes femmes, il veut juste tes clés privées.

Parlons de la qualité, d'ailleurs. Le coton Web3 a cette propriété fascinante d'être

biodégradable en trois lavages. Dès le premier passage en machine, le logo commence à se craqueler, mimant avec une ironie cruelle la chute du cours de l'Ethereum. À la fin du mois, ton singe aura l'air d'avoir subi une agression à l'acide sulfurique. Mais ne t'inquiète pas, c'est sûrement « vintage ». C'est de la « détresse esthétique programmée ». C'est la preuve que tu as survécu au bear market, ou au moins que tu ne sais pas lire une étiquette de lavage à 30 degrés.

Le pire, c'est quand tu essaies d'expliquer la valeur de l'objet à une personne normale.

« Non mais tu comprends, ce n'est pas qu'un sweat. C'est un accès à des événements exclusifs ! »

Quels événements ? Des soirées dans des entrepôts humides à Miami où des DJ de troisième zone mixent devant des écrans géants qui affichent des graphiques rouges. Des buffets de mini-burgers froids à 50 dollars l'entrée où tout le monde se demande comment sortir ses fonds d'une plateforme d'échange aux Bahamas sans finir en garde à vue. C'est ça, « l'utilité ». C'est le droit de payer pour aller voir d'autres gens qui portent le même pull moche que toi.

Porter son échec sur son t-shirt, c'est l'ultime étape de l'acceptation. C'est transformer une humiliation financière en identité visuelle. C'est comme si les victimes des subprimes s'étaient promenées en 2008 avec des casquettes « I Love Lehman Brothers ».

À ce stade, ton armoire est un cimetière de projets avortés. Un t-shirt d'un jeu vidéo qui n'est jamais sorti. Une casquette d'une DAO qui a été hackée en trois minutes par un script Python de 12 lignes. Un sweat à capuche d'une collection qui ne vaut plus que le prix du chiffon à poussière.

Mais tu continues à le porter. Parce que si tu arrêtes, ça voudrait dire que c'est fini. Que l'argent est vraiment parti. Que le singe est mort. Alors tu l'enfiles, ce sweat à 200 dollars. Tu remontes la capuche pour masquer un peu ton visage — par pudeur,

sans doute — et tu sors dans la rue.

Fais attention quand même. Les pickpockets ne t'approcheront plus : ils savent que tu n'as plus un rond. Par contre, les vendeurs de pyramides de Ponzi, les promoteurs de cryptos basées sur des photos de hamsters et les démarcheurs pour des assurances vie douteuses, eux, ils te voient arriver de loin. Pour eux, tu es le client idéal. Tu es celui qui porte ses cicatrices avec fierté, celui qui redemande du dessert alors que le premier plat était déjà empoisonné.

Et si jamais quelqu'un te demande pourquoi tu as payé si cher pour un truc aussi laid, utilise la réponse universelle du pigeon en camouflage :

« Tu ne peux pas comprendre, c'est une question de culture. »

La culture du vide, imprimée sur du 100 % coton. C'est beau, l'investissement moderne. On n'a peut-être plus de quoi payer le loyer, mais au moins, on a du style. Un style qui dit clairement : « Ne me confiez jamais la gestion d'un budget familial ».

Allez, mets tes mains dans ta poche ventrale de sweat de luxe. Touche le vide qui s'y trouve. C'est ça, la vraie décentralisation : c'est quand ton argent a quitté ton compte pour aller vivre sa meilleure vie ailleurs, et qu'il ne te reste qu'un logo craquelé sur le cœur pour te tenir chaud cet hiver. WAGMI, mec. Surtout le mec qui t'a vendu le pull. Lui, il a vraiment réussi.

Chapitre 12

Le futur : Du Web3 au RSA

Regarde-toi dans le miroir. Non, pas celui de ton hall d'entrée que tu n'oses plus éclairer pour économiser les kilowatts, mais celui de ton iPhone à l'écran fissuré — parce que l'assurance AppleCare, c'était un concept de « boomer » et que tu préférerais mettre ces 200 balles dans un projet de métavers de courses de lévriers virtuels. Tu vois ce reflet ? C'est le visage de l'avenir. Un visage encagoulé dans un passe-montagne en laine mérinos à 450 euros, certes, mais un visage qui commence à sérieusement se demander si le cuir des sneakers se digère en cas de famine prolongée.

On y est. C'est le grand saut. La transition systémique. On nous avait promis la décentralisation totale, et sur ce point, le Web3 a tenu ses promesses : ton épargne est désormais totalement décentralisée, éparpillée entre les Bahamas, le compte offshore d'un adolescent de 14 ans aux Émirats, et les serveurs d'une plateforme d'échange dont le PDG vient de « disparaître » lors d'une retraite spirituelle en Inde. Tu voulais être ta propre banque ? Félicitations. Tu viens de faire faillite et il n'y a aucun guichet pour aller hurler.

Le passage du « To the Moon » au « RSA » (Revenu de Solidarité Active, ou pour les puristes, le "Rien Sans Achat") ne s'est pas fait avec un fracas de verre brisé. Non, ça s'est fait dans le silence feutré d'une notification Discord : « *Projet en pause pour durée indéterminée. Restez solidaires, la team travaille sur la V2.* » La V2, c'est le nom de code pour « j'ai acheté une villa à Bali avec vos JPEG de lamas en rollers ».

Et c'est là que ton camouflage prend tout son sens.

Le pigeon en camouflage est une espèce qui a anticipé la chute sans même le savoir. Tu as acheté cette veste de combat technique chez une marque japonaise obscure pour ressembler à un mercenaire du futur égaré dans le Marais. Aujourd'hui, cette tenue est ton meilleur atout. Quand tu fais la queue à la soupe populaire ou au guichet de Pôle Emploi, les gens pensent que tu es un influenceur en plein tournage d'un concept « lifestyle survivaliste ». On ne voit pas tes larmes derrière ton masque en Gore-Tex. On ne voit pas non plus que sous ta parka à trois couches, tes côtes commencent à dessiner une carte du relief de l'Auvergne.

Le camouflage, c'est l'élégance de la déchéance. C'est la capacité de dire : « Je ne suis pas au chômage, je suis en mode *stealth*. J'attends le prochain cycle. »

Analysons froidement ta situation, avec le sérieux d'un commissaire aux comptes sous cocaïne. Le Web3 t'a appris la « Proof of Work » (Preuve de travail). Eh bien, il est temps d'appliquer ce concept de manière très concrète. La preuve de ton travail, elle va se situer au niveau de la friteuse. Tu te souviens de l'époque où tu passais tes nuits à « claim » des tokens gratuits sur des réseaux de test ? C'était ton stage. Aujourd'hui, le geste technique est le même, sauf que le token est une portion de frites moyennes et que le réseau, c'est Burger King.

C'est le « Play-to-Earn » version réelle : tu joues avec le grill, et à la fin du mois, tu gagnes de quoi payer ton abonnement internet pour aller voir sur Twitter si le marché remonte.

Il y a une certaine poésie, presque une justice cosmique, à voir un type porter pour 3 000 euros de fringues tactiques pour servir des Whoppers. Tu es l'unité d'élite de la restauration rapide. Quand tu cries « À Table ! », on dirait que tu lances une grenade flash. Tes collègues t'appellent « le stylé », mais derrière ton dos, ils se demandent pourquoi tu ne vends pas ta veste pour payer ton loyer. Ils ne comprennent pas. On ne vend pas son armure en pleine bataille. Même si la bataille consiste à expliquer à une famille de cinq personnes que non, on ne peut pas remplacer le bacon par des graines

de chia.

Mais soyons honnêtes : le plus dur, ce n'est pas le travail manuel. Le plus dur, c'est le choc culturel. Passer de « Senior Alpha Caller » sur un groupe Telegram de 400 dégénérés à « Assistant Manager de la Zone Sauce » demande une souplesse mentale que même un prof de yoga ne possède pas. Tu avais l'impression d'être le loup de Wall Street parce que tu avais acheté une monnaie dont le logo était un chien avec un chapeau. Aujourd'hui, tu réalises que le seul « smart contract » que tu aies jamais signé, c'est ton bail locatif, et il comporte une clause d'expulsion qui n'est pas du tout virtuelle.

Et pourtant, tu gardes la tête haute. Pourquoi ? Parce que tu as le camouflage.

Le camouflage, c'est l'uniforme de la résilience. C'est ce qui te permet de croiser tes anciens potes d'école de commerce — ceux qui ont eu la « faiblesse » d'acheter de l'immobilier ou de placer leur argent sur un livret A — et de leur faire croire que ta présence derrière ce comptoir est une performance artistique.

« Je suis en immersion, mec. Je prépare un drop de NFT sur la pénibilité du travail ouvrier. C'est très méta. »

Et ils te croient. Parce qu'avec ton look de soldat de fortune de l'hyper-luxe, tu as l'air trop sûr de toi pour être vraiment pauvre. C'est le génie du pigeon : transformer sa propre déplumation en un concept marketing.

Mais la nuit, quand tu enlèves ta carapace en nylon balistique, la réalité te rattrape. Tu regardes ton portefeuille MetaMask : 0,0004 ETH. Soit environ le prix d'un chewing-gum déjà mâché. Tu réalises que « WAGMI » n'était pas une promesse de richesse collective, mais un acronyme de tri sélectif : *We All Gonna Make... It...* à la fin du mois, si on arrête de manger des avocats.

Le futur du Web3 au RSA, c'est la découverte de la « finance régulée ». Tu sais, ce truc archaïque où l'État te donne de l'argent parce que tu as tout perdu en essayant de

devenir un seigneur féodal numérique. C'est la décentralisation ultime : ton destin ne dépend plus d'Elon Musk, mais d'une conseillère prénommée Chantal qui ne comprend pas pourquoi tu as déclaré « Investisseur en actifs numériques » sur ton formulaire alors que ton dernier revenu remonte à la vente de ta PS5 sur Leboncoin.

— « Monsieur, c'est quoi un Bored Ape ? » demande Chantal, perplexe.

— « C'est une part de mon âme, Chantal. Une part qui valait 200 000 euros en 2021 et qui aujourd'hui ne me permet même pas de m'offrir un ticket de bus. »

Alors, tu retournes à ton poste. Tu ajustes ton bonnet à revers. Tu vérifies que ton patch velcro est bien droit. Tu es prêt. Prêt à affronter le monde, un client après l'autre, caché derrière tes motifs de feuilles mortes et de pixels urbains.

Le monde pense que tu te caches parce que tu as honte. Erreur. Tu te caches parce que tu es en embuscade. Tu attends. Tu attends le prochain « bull run », la prochaine bulle, le prochain gourou qui t'expliquera que l'avenir, c'est d'acheter de la terre virtuelle sur Mars avec une cryptomonnaie indexée sur le prix du jus d'ananas.

Et ce jour-là, tu seras là. Toujours en camouflage. Prêt à te faire plumer à nouveau, mais avec une élégance tactique qui force le respect. Parce qu'au fond, le pigeon ne meurt jamais. Il change juste de plumage.

En attendant, remets tes gants de cuisine. Le client au drive veut un menu XL. Et n'oublie pas : même si tu n'as plus un rond, au moins, dans ce restaurant, personne ne peut te voir pleurer. C'est ça, la magie du camouflage. C'est ça, le futur. On n'a peut-être pas de quoi manger, mais bordel, qu'est-ce qu'on a l'air mystérieux.

WAGMI. Surtout Chantal. Elle, elle a un CDI.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Guide du Pigeon en Camouflage"

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)